



TOXIQUE TROTTOIR

DOSSIER DE PRESSE

PRIX ET DISTINCTIONS

- » Récipiendaire du prix « arts et culture » du Gala Mosaïque 2014 de la CDC de Rosemont
- » Nominé aux Prix Frankies 2013 du Fringe Festival de Montréal, spectacle J'm'en Tamponne!
- » Prix Théâtre Denise-Peletier- Fred-Barry : Meilleure scénographie/Best production design

AQUAPHONIE

SPECTACLE

ARTICLE – Lundi 22 juillet 2019 – Nord info

Le spectacle Aquaphonie présenté au parc Pellerin à Boisbriand



Tenez-vous prêt, car un impressionnant vent de folie pour la famille soufflera cet été dans la ville de Boisbriand. La compagnie de théâtre de rue Toxique Trottoir accostera au parc Pellerin avec deux représentations le mardi 30 juillet, à 14 h 45 et 19 h, pour présenter son tout nouveau spectacle rafraîchissant Aquaphonie.

Vous serez immergés dans un tourbillon de rires et d'émotions en compagnie de personnages à la fois hilarants et attachants. Grands-parents, parents et enfants sont invités à se retrouver en famille ou entre amis pour découvrir l'incroyable histoire de trois clowns débarquant d'une lointaine contrée oubliée afin de répertorier les eaux terrestres. Mais voilà que tout est compromis par une fuite dans leur réservoir principal! Le trio en panique fait jaillir des torrents de solutions toutes plus inefficaces les unes que les autres et se laisse emporter au courant de leurs imaginations...

Aquaphonie rend hommage à la magie de l'eau et à ses insondables mystères et conscientise au respect de l'eau, un enjeu environnemental sérieusement préoccupant de nos jours. Sans discours pédagogiques ou moralisateurs, le spectacle s'inscrit dans notre relation émotive à notre bien commun le plus précieux. Cette célébration aquatique pour petits et grands ne laissera personne à sec!

Fondée en 2004, Toxique Trottoir investit l'espace public pour y créer des spectacles et des interventions Festives. La compagnie engage les artistes, les citoyens et les lieux publics dans un processus de rencontres et de dialogues insolites.

ARTICLE - Vendredi 5 juillet 2019 – **Blog Les délires de Marie**

Théâtres et activités culturelles dans les parcs

Par Marie-Andrée Parent

« La première tournée estivale de cette **excellente** production bat son plein un peu partout en sol québécois!

Ne manquez pas la nouvelle création de **Toxique Trottoir** lors de son passage sur un trottoir, un quai ou dans un parc près de chez vous cet été! »

CRITIQUE - 1er juin 2019 - **Montreal Theatre Hub**

Fringe Review: “Aquaphonie!”: a splash of pure joy

Par Violette Kay



Toxique Trottoir’s **“Aquaphonie!”** is a charming water-themed non-verbal clown show created for children but just as fun for grown-ups. Three clowns ride in on a cool bike that vaguely looks like a discarded submarine. They seem to be water scientists of sorts – perhaps water *enthusiasts* is a better term, as their scientific research methods are questionable – who are deeply engaged in a quest to understand the world’s waters.

The leader, a serious type with a permanent scowl and a low tolerance for her colleagues’ fun and games, makes fruitless efforts to keep the other two on task. The second is clever and mischievous, and though she means well, she is hopelessly drawn to trouble. The third is a classic simple-minded buffoon, who keeps accidentally straying from the path. These characters play on existing tropes, and while the dynamics between them aren’t novel, it is abundantly clear that they are used and re-used for a reason: they work! Performers Évelyne Laniel, Dominique Marier and Muriel de Zangroniz don’t only stretch their facial muscles into hilarious over-the-top expressions; they also give their characters a lot of heart. The three clowns form a loveable team of seemingly mismatched personalities, three fools in pirate-like attire who won’t hesitate to throw water balloons at one another, but who ultimately have each other’s backs.

With a large collection of receptacles ranging from a large planter (also tested as a tiny bathtub) to a comically small cup, our three adventurers unleash the best of water’s comic potential. A carnivalesque soundtrack underscores their shenanigans, and parts of the show almost look like a ballet; a ridiculous, cartoonish, water-themed ballet. Impossible not to crack a smile as they make their way through a complicated sequence of way too many steps, pouring water through a series of funnels into increasingly large numbers of containers gradually decreasing in size, all just to collect a few milliliters of water into a vial. It takes a few minutes for the show to get to the good parts, but once it does it just keeps getting better and better until the end.

When water begins to spurt out of a leak in their main reservoir, the team panics in trying to find a solution, which they do – quite a creative one at that – but not before a few failed attempts that leave them soaking wet and more stressed out than ever. In clown tradition of using the most ineffective ways of getting things done, they attempt to clean up the gigantic splash they’ve made on the pavement with such tools as a sponge, a spoon, and even a paint roller for some misguided reason. Other highlights include the desperate measures to which they resort to get more water once they run out, including licking it off the ground, and drinking their own tears (not tasty, from what I gather).

“Aquaphonie” closes more than a full week earlier than other Fringe shows, so don’t miss your window! Bring your kids, bring your smile, and do be warned: you might get splashed, you might get roped into audience participation, and you will definitely have a good laugh.

ARTICLE – Lundi 27 mai 2019 – Blog Les délires de Marie

Semaine du 27 mai 2019

Par Marie-Andrée Parent

« *Un extrait délirant de 2 minutes m'a vraiment séduite! À voir!*

Cette compagnie de théâtre de rue qui nous enchante depuis 2004 (*Le Ciel rue, J'm'en tamponne!*, et autres) revient au **Fringe** avec une aventure clownesque inédite à ciel ouvert! »

LE CIEL RUE

SPECTACLE

RÉSEAUX SOCIAUX - 15 septembre 2018 - Twitter

Par Jim Burke

“2 more days of MTL Clown Fest [@clownfestmtl](#) Some terrific shows last night. My fave so far, Toxic Trottoir's Le Ciel Rue: 3 black-clad nannies, perfect physical comedy, dash of Babadook-style creepiness...”

ARTICLE - 6 août 2018 - Le blog d'Accès Culture

« ...Une performance haute en couleurs qui permet aux petits et grands de laisser libre cours à leur imagination. »

QUI A VU LE GLOUF?

MÉDIATION CULTURELLE

ARTICLE - 24 août 2018 – Le Devoir

Par Florence Sara G. Ferraris



Un curieux animal au pelage orangé vient tout juste de poser ses pénates dans les rues du Vieux-Rosemont à Montréal. Et avec lui, toute une ribambelle de spécialistes colorés et d'aventuriers chercheurs qui, jusqu'à la mi-septembre, invitent les familles curieuses à venir l'observer. Ou, du moins, à s'y essayer.

Si vous vous promenez ces jours-ci dans les rues du Vieux-Rosemont, dans l'Est montréalais, vous remarquerez peut-être de drôles d'affiches placardées sur les poteaux et les devantures de certains commerces du quartier. Il ne s'agit pas ici de celles des candidats aux élections provinciales, mais plutôt de celles annonçant l'arrivée du Glouf, un étrange animal migrateur qui serait — si on en croit les ouï-dire — de passage présentement dans ce secteur de la ville.

« L'avez-vous vu ? » lance tout de go Muriel de Zangroniz, qui est à la recherche de cette étrange créature depuis déjà quelques mois. Elle-même de passage dans le quartier avec ses acolytes, les Zallafûts, elle espère, d'ici la mi-septembre, pouvoir l'observer. « On raconte — mais est-ce vrai ? — qu'il a un pelage orangé et des oreilles pointues, laisse-t-elle tomber sur le ton de la confiance. Qu'il peut mesurer jusqu'à quatre mètres de haut, mais qu'il arrive aussi à se faire tout petit, surtout lorsqu'il est effrayé. Et si on en croit les experts, il serait un proche cousin du lapin. »

Difficile à observer en action, le Glouf laisse tout de même des traces. « Il y a de fortes chances que les gens puissent voir des signes de sa présence au quotidien, avance Muriel de Zangroniz, un sourire dans la voix. C'est un animal odorant, qui ne sait pas vraiment se faire discret. »

Jusqu'à la mi-septembre, les familles du quartier et autres curieux des environs sont donc invités à ouvrir l'oeil et à se joindre à la joyeuse bande des Zallafûts, histoire de les aider à mettre, une fois pour toutes, la main sur cet insaisissable Glouf.

« Vous savez, nous sommes parfois fatigués, lance en riant légèrement cette spécialiste de longue date. L'idéal serait de pouvoir former une nouvelle "cohorte" de Zallafûts pour qu'on puisse se reposer un peu. »

Pour y arriver, les enfants pourront s'initier à différentes méthodes d'observation lors d'ateliers thématiques offerts au parc Pélican, en plein coeur du quartier. Création de pièges olfactifs, confection de masques de camouflage et préparation de recettes à base de carottes (l'aliment préféré du Glouf) sont notamment au programme. Une chasse nocturne, accompagnée d'une nuitée de camping dans le parc, devrait aussi permettre aux Zallafûts en herbe d'affiner leurs techniques, tout en augmentant leur chance de pouvoir observer la bête.

Multiplés trésors

Un musée de la créature fantastique, installé dans le chalet du parc Pélican, permettra d'en apprendre davantage sur le Glouf, mais aussi sur d'autres créatures fantastiques qui peuplent nos imaginaires. Cheveux de sirène, corne du Minotaure, serpents à deux têtes... Ce sera là l'occasion de jeter un oeil aux multiples trésors récoltés par les Zallafûts au fil de leurs nombreuses expéditions aux quatre coins du globe. « L'idée est de leur donner tous les trucs et astuces pour qu'ils puissent, par la suite, observer le Glouf — ou d'autres animaux étranges — sans nous, ajoute la coordonnatrice de l'événement. Car, qui sait, peut-être reviendra-t-il l'an prochain ! »

OUVRIR L'IMAGINAIRE

Mis en scène par Toxique Trottoir, une troupe de théâtre de rue qui s'active depuis 2004 dans les rues et espaces publics de la métropole, l'univers du Glouf devrait piquer la curiosité tant des tout-petits que de leurs parents. « Notre objectif, lorsqu'on présente un spectacle ou une activité, est de créer des liens directs avec notre public,

explique la coordonnatrice et cofondatrice de la petite compagnie artistique, Muriel de Zangroniz. D'où nos interactions et notre engagement. Il y a une idée de proximité qui, pour nous, est de plus en plus nécessaire. »

C'est pourquoi, en plus d'animer certains espaces, la troupe a mis sur pied différents ateliers pour initier son jeune public aux différents univers fantastiques, que ces derniers soient issus de la littérature ou du cinéma. Des séances de lecture organisées par la bibliothèque, par exemple, sont au programme. « Personnellement, mon enfance a été bercée par ce genre d'histoires mystérieuses, par les univers de ces créatures fantastiques qui peuplent les contes et les légendes, se rappelle la comédienne. Ces mondes imaginaires sont présents partout, mais ils ont parfois besoin d'un petit coup de pouce pour exister au quotidien. »

COUPS DE CŒUR

Nuit de camping et observation nocturne au parc Pélican. Samedi 8 septembre, de 15 h au matin. Sur inscription seulement. 514 728-4223, info@toxique.ca.

Musée de la créature fantastique au chalet du parc Pélican, jusqu'au 16 septembre. Ouvert tous les jours de 16 h à 19 h et les fins de semaine de 14 h à 19 h.

Soirée cinéma et maïs soufflé au Quai Masson (2e Avenue et rue Masson). Vendredi 31 août, de 20 h à 21 h. Programmation à venir.

Grande fête de la créature au parc Pélican. Dimanche 16 septembre, de 16 h à 20 h. Spectacle et surprises au programme.

SUR LES RAILS

MÉDIATION CULTURELLE

ARTICLE – 1^{er} avril 2017 – Ma Scena

Par Nathalie de Han

« Vous l'aurez compris, des projets aussi intéressants que variés s'attachent à décliner, quartier par quartier, l'histoire de Montréal. Le parcours théâtral à grand déploiement Sur les rails s'annonce irrésistible : la chic compagnie Toxique Trottoir a créé un parcours théâtral à grand déploiement, avec 100 enfants et adolescents d'écoles de Rosemont ainsi que des citoyens du quartier. »

LE FREAKSHOW DE LA TOHU

ÉVÈNEMENT

CRITIQUE – 2 mars 2015 – Nightlife

Méchant Freakshow à la Tohu pour la Nuit Blanche, signé Toxique Trottoir

Par Paméla Lajeunesse



Samedi, c'était la Nuit Blanche à Montréal. Le fameux événement tant attendu du festival MONTRÉAL EN LUMIÈRE! Pour l'occasion, la Tohu s'est fait envahir par un Freakshow! Au programme: femme à barbe et capilotractée (assez impressionnant d'ailleurs), charmeuse de serpent, avaleurs de sabres, contorsionniste, prestations burlesques, numéros de cirque, jeux forains et plus encore! Plusieurs invités ont sorti leurs costumes extravagants afin de se mêler à la foule et d'animer la soirée. Cette thématique complètement déjantée a été organisée sous la direction artistique de Toxic Trottoir et de Muriel de Zangroniz. Durant la soirée, les noctambules pouvaient danser sur la musique du Speakeasy Electro Swing Montréal. Pour les fêtards, il y avait un bar, un bistro et une tente de Strip Blackjack. Tout au long de la soirée, en plus de l'ambiance électrique de

fête, des concours étaient organisés. Bref, une soirée réussie sur toute la ligne! L'ambiance extraordinaire a gardé éveillés plusieurs festivaliers et les spectacles étaient à couper le souffle! Un seul mot: BRAVO!

J'M'EN TAMPONNE!

SPECTACLE

CRITIQUE - 21 Juin 2013 – **Nightlife**

J'm'en tamponne!: une pièce de théâtre éclatée dans une ruelle de Montréal

Par Karolane Landry



La petite ruelle du Plateau Mont-Royal entre le 76 et le 86 rue Duluth Ouest n'aura jamais été aussi colorée que cette semaine. Toxique trottoir y présente son spectacle « J'm'en tamponne! », une brillante pièce provocatrice et convaincante, imaginée par cinq co-auteurs. Pendant une heure, les spectateurs sont appelés explorer les relations qu'ont les femmes avec le corps, le rêve, l'amour, la sexualité, les hommes et la maternité. « Vive l'égalité! »

C'est en nous faisant répéter ces deux mots que les trois comédiennes ouvrent le show, en descendant de leur balcon pour venir nous rejoindre dans la ruelle. Dès le début, on sent un contact intense avec le public. Les personnages parlent directement à leurs spectateurs: « voulez-vous des chips? » et quelques secondes plus tard, je partage un sac de croustilles au BBQ avec 47 autres personnes. Pendant les 62 minutes qu'a duré la pièce, le public se promène dans cinq recoins différents de la ruelle, participe à une manifestation et se fait diriger par les trois comédiennes sans jamais qu'elles ne quittent leur rôle, ne serait-ce qu'une seconde. L'interaction avec le public (théâtre interactif), le partage des objets et la possibilité de toucher les personnages permet à chacun d'entre nous de se sentir plus visé et concerné par l'histoire.

C'est avec un ton extrêmement humoristique que des sujets tabous sont abordés sans toutefois créer de malaise. « Soyez créatives, nous disons oui pour l'utilisation de la serviette libre pour tous. » C'est ce qu'elles crient en agitant des serviettes hygiéniques et des tampons de tous bords et de tous côtés! Tantôt un tampon deviendra un bouchon de bouteille, tantôt deux serviettes deviendront des pantoufles de courtoisie pour les invités, tantôt des planches à repasser serviront de guitares et d'armures. Elles savent jouer avec ces objets banals de manière époustouflante. Si vous recherchez quelque chose de différent dans le monde du théâtre allez donc voir « J'm'en tamponne! » Il vous reste jusqu'au 23 juin, faites-vite! Les billets peuvent être achetés sur place et si vous remettez deux tampons à la billetterie, vous avez un rabais de 1\$. MA-LA-DE!

CRITIQUE - 27 Juin 2013 - Pleinespace.com

J'm'en tamponne de Toxique Trottoir

Par Sandrine Terrault



J'm'en tamponne. Une création de femmes qui remue l'image de la femme prise dans des conventions imposées par la société. Une création qui s'adresse pourtant autant aux hommes. Oui, oui! Une création signée par la compagnie Toxique Trottoir, une compagnie de théâtre de rue audacieuse et qui assume. On s'engage dans la petite ruelle à l'angle de la rue Duluth et, déjà, on est charmé par les deux bonnes femmes assises au balcon du troisième étage qui s'étonnent qu'on ait répondu à leur invitation. Deux autres bonnes femmes s'ajoutent à elles et nous accueillent tout en nous faisant une hilarante démonstration de « Tampon Wear ». Les personnages, caricaturaux à souhait et tout juste sortis des années 60, sont si bien ficelés qu'il est impossible de rester de marbre devant tant de charisme et de dynamisme.

Puis, une idée de génie accapare leur esprit : créer, avec la masse que nous formons, un « Occupied Ruelle ». Nous les suivons alors d'un bord à l'autre de leurs délires et de la ruelle pour explorer celle-ci dans tous ses recoins. Plus le temps avance, plus les distractions tordantes se métamorphosent en un propos qui gagne en force et prend une ampleur pleine de dénonciation, mais toujours enveloppée d'un emballage ironique et festif. L'interaction avec le public est parfaite. On se sent de la partie, les performeuses nous intègrent dans leur histoire comme si elles improvisaient au fur et à mesure et même si on sait que tout est prévu d'avance, on embarque à cent mille à l'heure, comme des enfants.

Les hommes (je le répète) autant que les femmes peuvent repartir en déposant dans leur poche une vision singulière du féminisme et, surtout, le goût de déconstruire une image douteuse de la femme qui persiste inutilement depuis trop longtemps. J'm'en tamponne est la preuve théâtrale qu'un message percutant, provocateur et agitateur peut tout aussi bien passer avec un humour sincère, burlesque et complètement auto-dérisoire. Voilà un bel éloge au théâtre de rue qui se fait trop rare.

ARTICLE - 14 Juin 2013 – Montreal Gazette

Top picks for this year's Fringe

By Pat Donnelly

(Pat Donnelly dévoile dans son article sur le Fringe, les 10 choix de shows à voir sur 120 propositions et J'm'en tamponne! est dans la liste...)

... So the Top 10 picks are:

6. J'm'en Tamponne. This francophone group called Toxique Trottoir does edgy comedy, outdoors. They stole the show at the Fringe-for-All for locals with their ironing board shtick...

CRITIQUE - 19 Juin 2013 - Bloody Underrated

Montréal Fringe 2013 : J'm'en tamponne!

Par Lajulex

Trois femmes animées vous invitent à une soirée dans une ruelle du Plateau Mont-Royal afin d'explorer la condition féminine à l'état brut. Cette performance est très bien conçue afin d'être émouvante, engagée, mais surtout comique et sans être moralisatrice. L'utilisation qu'elles font de la ruelle embarque le public tantôt dans les potins du voisinage, tantôt dans une introspection profonde des personnages. Avec son ton humoristique, J'm'en tamponne est une pièce convaincante et provocatrice, axée sur des thèmes féminins, sans pour autant aliéner les porteurs d'un chromosome Y.

Une expérience unique à vivre au FRINGE.

ARTICLE - 21 Juin 2013 - Les délires de Marie

Encore et toujours au FRINGE

Par Marie-Andrée Parent

Encore quelques suggestions pour les derniers jours du festival qui prennent l'allure d'une course contre la montre avant la grande finale dimanche soir: la remise des Prix FRANKIE (voir les nominations sur le site du festival). N'oubliez pas d'aller vous promener au Parc entre 2 pièces pour profiter de l'ambiance et des activités.

Spectacles vus que je recommande:

J'm'en tamponne!

La toute nouvelle création de Toxique Trottoir, cette compagnie qui a fait du théâtre de rue sa spécialité, au point d'en produire un festival: La rue Kitétonne. C'est d'abord 3 femmes dynamiques et déterminées, Dominique Marier, Marie-Hélène Côté et Muriel de Zangroniz, qui abordent des sujets tabous de nos sociétés par le biais de l'humour. Au Fringe, elles ont déjà présenté Le Musée des vieux animaux québécois et Les Esthéticiennes de l'âme. En première mondiale(!), elles nous parlent de la femme sous tous ses angles et ses facettes dans une ruelle transformée pour l'occasion. Encore d'actualité! Une femme, c'est quoi au juste? Du rouge à lèvres ou un utérus? Une mère ou un char d'assaut? Les trois grâces ou les trop grosses?

ARTICLE – 13 juin 2013 - Voir Montréal

Une visite de la ménagerie

par Philippe Couture

Drôle de bête, le Festival St-Ambroise Fringe envahit le Plateau Mont-Royal avec son futoir théâtral inclassable et indompté: des spectacles en quantité industrielle. Voici notre tentative de mettre de l'ordre dans la débordante programmation.

[...] Les filles de Toxique Trottoir, compagnie de théâtre de rue notamment connue pour son festival La Rue Kitétonne, sont des anthropologues du dimanche qui n'hésitent pas à aborder des sujets tabous avec dérision et humilité. Dans leur nouvelle pièce J'm'en tamponne, elles envahissent une ruelle parallèle à l'avenue Duluth pour décortiquer la femelle contemporaine dans toute sa complexité en se demandant haut et fort: « Une femme, c'est quoi au juste? Du rouge à lèvres ou un utérus? » [...]

ARTICLE – Mai 2014 - Le Couac

Les Toxique Trottoir s'en tamponnent!

par Martin Dufresne

Nous avons eu la chance d'assister en août dernier à l'avant-première de « J'm'en tamponne! », le nouveau spectacle des Toxique Trottoir, d'authentiques créatrices d'un théâtre de rue qui va bien au-delà des calembredaines habituelles à ce genre.

Installées dans un centre social de Rosemont où elles préparent constamment de nouveaux shows, Muriel de Zangroniz, Marie-Hélène Côté, Dominique Marier et leurs alliées cassent allègrement tous les codes pour aborder avec une folle énergie les blocages culturels qui les agacent. On avait pu admirer (et commenter ici) leur « Cirque des vieux animaux québécois », vrai-faux répertoire des vieilleries qui encombrent l'imaginaire de certains Québécois-de-souche. Ce spectacle était monté sous un chapiteau de cirque mais toujours à portée d'un trottoir pour inviter les passant·e·s à une expérience décoiffante de certains préjugés xénophobes.

SANITERRORISME

Leur plus récente création provoque un rire sélectif, celui de femmes soulagées d'un énorme tabou par des gags désopilants sur les règles et l'attirail sanitaire censé les tenir en respect. Mais très vite, le texte nous entraîne vers d'autres avatars de la féminité, dont l'hétérosexualité et des tâches ménagères aux articles transfigurés par l'imagination des créatrices. Une surprise n'attend pas l'autre et, dans un parc au soleil – nous avons vu « J'm'en tamponne! » au parc De Bullion – c'est vraiment du gâteau!

Le théâtre très physique des Toxique Trottoir a toujours misé sur l'interpellation directe du public; mais cette fois, l'ajout d'une quatrième comparse, Mireille Tawfik, apparemment marginale au groupe et critique du jeu des trois premières, ajoute une dimension de subversion interne au spectacle. « J'm'en tamponne! » met en effet en scène une figure de travailleuse domestique « ethnique », harassée par sa tâche d'accessoiriste et donc par les autres comédiennes, allusion à un nouvel axe d'oppression, taboue. Sans un mot, Tawfik campe ainsi graduellement une figure puissante et dramatique de résistante, qui transfigure en bout de ligne les effets de tampons et serviettes pour compléter un portrait à quatre de la force des femmes.

« J'm'en tamponne! » sera présentée en tournée tout l'été, notamment dans les rues de Montréal et sans doute au Festival Fringe. Ne manquez surtout pas ça... Mieux, invitez-les à votre festival local!

LE MUSÉE DES VIEUX ANIMAUX QUÉBÉCOIS

SPECTACLE

CRITIQUE - première chaîne de Radio-Canada

Par Martine Côté :

« Rires assurés en autant qu'on accepte de rire de soi! »

ARTICLE – 26 août 2010 – Voir Montréal

Drôle d'animal

Par Philippe Couture



Muriel de Zangroniz (à l'arrière-plan): "C'est un spectacle avant tout humoristique, dans lequel on veut rire des Québécois et des immigrants, et trouver dans le rire un espace où vivre ensemble."

Photo: Rachel Côté

Il y a déjà deux ans que les filles de Toxique Trottoir, figures incontournables du théâtre de rue à Montréal, proposent le Musée des vieux animaux québécois, une installation muséo-théâtrale ludique et politique sur l'identité québécoise. Et ce n'est pas fini.

C'est une sorte de chapiteau-théâtre, une manifestation de rue qui emprunte les codes de la visite muséale guidée pour plonger dans l'épineuse question de l'identité québécoise. En ces temps d'accommodements raisonnables et de mise à mal du "nous" collectif, la compagnie Toxique Trottoir a cherché à savoir "kossé ça, un Québécois?". Quand vous entrez dans le musée, vous découvrez des castors empaillés, des pièces d'artisanat en tricot, d'étranges invertébrés et d'autres déroutantes pièces de collection. Le Québécois prend ici les traits de l'Animal, souvent tout droit sorti du passé, pour mieux se redéfinir à la lumière du présent.

Est-ce une manière de dire qu'il est temps que la bête se renouvelle? "Pas nécessairement", dit Muriel de Zangroniz, l'une des trois têtes de la compagnie, avec ses comparses Marie-Hélène Côté et Dominique Marier. "On interroge les artefacts du passé et les objets du patrimoine collectif de manière ludique, mais surtout dans le but de détourner ces objets-là de leur fonction, de distorsionner le réel, de s'en moquer. C'est un spectacle avant tout humoristique, dans lequel on veut rire des Québécois et des immigrants, et trouver dans le rire un espace où vivre ensemble."

Normal que ces trois-là sachent rire de la délicate question de la cohabitation entre les ethnies. Muriel de Zangroniz est française, mais a de lointaines origines espagnoles, en plus d'avoir vécu longtemps au Maroc avant de débarquer au Québec il y a 17 ans. Ses deux collègues, québécoises pure laine, sont respectivement en couple avec un Suisse et un Cubain. Elles habitent fièrement le quartier Rosemont, où depuis quelques années elles constatent une forte immigration maghrébine. "Tout ça nous rend très sensibles à la montée d'islamophobie qu'on perçoit dans la société québécoise et partout dans le monde. Ce spectacle est pour nous une façon de réagir aux tensions qu'on voit s'installer. On ne peut pas dire que ces tensions-là concernent précisément Rosemont ou Montréal, mais à petite échelle la question du voile s'y pose très fortement."

Dans leur musée, la guide est donc une immigrante aux origines métissées, qui entrera graduellement en confrontation avec une "pitoune québécoise", ethnophobe sans trop le vouloir. C'est à prendre au second degré, bien sûr, et avec ironie, mais les trois filles ne cherchent pas non plus le politiquement correct. « Plusieurs personnes sortent en colère de notre spectacle, car la pièce laisse la possibilité au spectateur de prendre parti. Certains veulent défendre l'immigrante, d'autres s'identifient aux propos de la pitoune. Je pense qu'il y a surtout là un formidable espace de discussion. »

CRITIQUE - 4 septembre 2010 – Le Quatrième.com

Par Yves Rousseau



Avec le Musée des vieux animaux québécois, Toxique Trottoir scrute avec bouffonne verve, toutes les errances de l'identité et du devenir québécois.

C'est dans ce « parc » kitsch recouvert de clinquant gravier et sis (rue Sainte-Catherine) juste devant le Cabaret « Chez Mado », que se trouve le mini chapiteau abritant le spectacle de l'itinérante troupe Toxique Trottoir. À même la piétonnière rue, les potaches, espiègles et irrévérencieux forains personnages en totale liberté haranguent les passants, bonimentent, tentant d'entraîner qui le veut bien

à joindre le groupe de visiteurs de ce mystifiant antre muséal, où bientôt, le spectacle-visite commence...

Voilà donc une théâtralité sans filet, in vivo, sans le formel cadre propositionnel implicite d'un théâtre, avec public composite et interactif amenant acteurs à parfois adapter leur propos en marchant sur la corde raide d'une improvisation alimentant le climat du suspense inhérent à l'acte équilibriste : tombera, tombera pas?

Véritable souk d'artéfacts et d'icônes emblématiques de la québécoitude (castor, hockey, perles politiques enregistrées, pop-psycho et tutti quanti), l'installation de bric et de broc de ce « Musée » des vieux animaux québécois soutient par ses initiatrices évocations matérielles, un historique survol totalement ironique et iconoclastique de notre genèse identitaire : d'abord la phase coloniale et folklorique, ensuite l'intermède de nationale tergiversation de l'ère du « québécois poule mouillus », puis finalement l'aftermath contemporain du confort indifférent où une certaine nationale incapacité à choisir et devenir noie son amertume dans le collectif égocentrisme ethnophobique, une asphyxie finale sous cybernétique solitude du « québécois solitus » avec existentialisme en forme d'une télé-réalité peuplé de ses « pitounes » et « kétaines » chromés. La langue massacrée, l'acculturation, le masculinisme, et bien d'autres thématiques actuelles foisonnent, peignant avec ironie la grande fresque absurde de notre collectivité : une belle sociétale métaphore de l'état des lieux?

C'est sous « l'égide » d'antinomiques personnages archétypaux caricaturant les post-modernes néo- identités de notre belle province, que la visite est animée : une gouailleuse gardienne de sécurité caractérielle incarnant une typique québécoitude presque folklorique du terroir, collabore avec une guide d'origine multi-ethnique aux vagues allures de diseuse de bonne aventure. Ces deux visages de la nouvelle réalité s'accrochent tant bien que mal l'un de l'autre (à quelques révélatrices maladresses près), un choc de réalité pittoresque agrémenté de quelques trublions réactionnaires venant jeter l'huile d'intolérance sur le feu...

Quoi de plus efficace qu'un bouffon pour jeter au visage les pires vérités, sous le couvert de la bonhomie, du forain ludique et délirant? Produit dans le cadre de la manifestation écologique et artistique Aires Libres, la création de Toxique Trottoir profite d'un bel espace de paroles, et renoue avec la grande tradition pamphlétaire, citoyenne et éditoriale du théâtre de rue : dissocié des habituelles œuvres aseptisées issues de commandes (sous patronage de grands événements et festivals), les contemporains zannis s'affranchissent du carcan limité du pur « entertainment décoratif » pour atteindre pleine amplitude de totale théâtralité mêlant fabulation jeu bouffon, audiovisuel, chant et théâtre d'ombres. Oui, du théâtre de rue Vrai, engagé, baveux, décapant, avec cet humour noir (à rire jaune) qui brasse, réveille, instruit.

Tout à fait délicieux, une cinquantaine de minutes de lucidité rigolarde, une œuvre particulièrement bien rendue par un groupe allumé et très culotté, pour notre plus grand plaisir. À voir!

CRITIQUE - décembre 2009 / janvier 2010 – Le Couac Coquin d'entresort !

Par Martin Dufresne

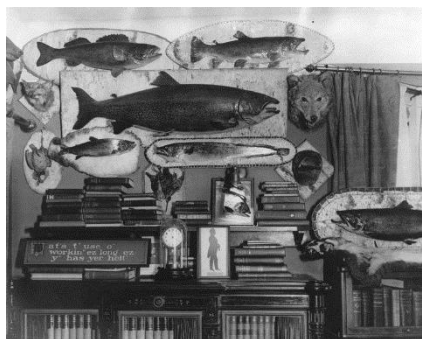
Question du voile, questions d'identité, voilà de quoi faire la page 9 du Devoir ; mais « lever le voile sur l'identité québécoise », voili voilou... faut le faire !! J'ai été voir trois fois plutôt qu'une! Le Musée des vieux animaux québécois, nouveau show iconoclaste des cloues de Toxique Trottoir, acrobates mentales d'un théâtre de proximité amoureux de médiations culturelles et joué aux quatre coins de la province et dans leur quartier de Rosemont qu'elles ont carrément invité à les accompagner sur la Lune ce printemps (<http://www.youtube.com/user/toxiquepointca>). Il faut dire qu'un an et demi après les déchirements de chemise et raccommodements au fil blanc de la Commission Bouleau Noir-T'es Chère, avec son paysage de souches dévastées par l'Islam et le slam, il était un peu temps de slaquer la poulie. Pour leur huitième spectacle depuis 2003, les « toxiques » ne font pas que la slaquer, elles y donnent franchement la claque. Jack. Dans un musée de poche déjanté, elles nous font virevolter de l'ère glaciaire à la Dernière Tourte, génétiquement ranimée par la truculente anthropologue Anne Stein (éblouissante Muriel de Zangroniz), métissée jusqu'au bout des ongles mais « conçue ici, sur ce tapis », sous l'œil vitrifié d'animaux naturalisés et autres accessoires burlesques. « On a voulu se faire plaisir ! », avoue Marie-Hélène Côté, en Carole Macchabée, inquiétante drop-out de l'École de police de Nicolet, tandis que Dominique Marier ose

la pirouette du pé-rire jaune et de la mise en abyme de notre regard. Cette trop courte visite guidée des arcanes de notre inconscient correctionnel va du mystique castor géant Agakuk à une toune de pitoune et une leçon de syntaxe d'ici, reprises en chœur par un public de moins en moins méfiant (le pauvre !). Il y a même une vidéo nature sur le Québécois Poule Mouillus, le tout livré! sous un microchapiteau, monté cette fois-ci dans le stationnement d'un resto portugais (diversité oblige !). Car l'entresort, c'est une figure du théâtre de rue où chaque passant-e est attiré-e dans un espace dont il ou elle ressort transformé-e après 5 minutes ou une heure. Voilà bien la grâce que je vous souhaite, dès que ce petit bijou de pièce sera rejoué en mars ! Pour y courir, faites-leur un petit cygne!

CRITIQUE - 19 juin 2008 - VOIR Montréal

Swing la bacaisse

Par Philippe Couture



En cette période d'accommodements raisonnables et de commémorations historiques, la compagnie Toxique Trottoir choisit l'autodérision pour revisiter l'identité québécoise dans un spectacle intitulé Le musée des vieux animaux québécois.

Les filles de Toxique Trottoir - Muriel de Zangroniz, Dominique Marier et Marie-Hélène Côté - œuvrent depuis quelques années déjà dans le théâtre de rue. Si leur nouveau spectacle semble taillé sur mesure pour les festivités du 400e de Québec (où il sera repris en septembre), il correspond bien au Festival Fringe. Ludique, politique et convivial, Le musée des vieux animaux québécois est l'un des seuls spectacles francophones de la programmation à prendre la voie de l'engagement social.

Sous un chapiteau installé dans la cour du sculpteur Armand Vaillancourt, 25 spectateurs sont invités à découvrir le "musée". Castors empaillés et pièces d'artisanat en tricot sont enfin sortis de leurs boîtes poussiéreuses et dévoilés à la face du monde. On suit la guide, une Québécoise d'origine partiellement mexicaine qui porte un nom anglais, à travers cet étonnant bric-à-brac animalier.

L'originalité de la démarche de Toxique Trottoir réside dans l'utilisation judicieuse du langage des sciences animales pour parler du Québécois moyen. Son anatomie est étalée au grand jour, avec humour et fantaisie. Si le procédé fonctionne moins bien lorsque notre guide l'utilise pour dévoiler le vocabulaire caractéristique de l'animal (en un étalage superficiel de nos traditionnels blasphèmes), il est fort efficace pour exposer le spécimen dans son ensemble. On découvre ainsi, sculptée à même le bois, la pitoune québécoise, dont la réplique en chair et en os, Nancy Bouchard-Tremblay de Yamachiche, est justement parmi les spectateurs ce soir-là.

En général, la visite s'attaque allègrement aux traditions québécoises, interroge le rapport actuel aux immigrants et à la langue anglaise dans une tonalité festive et ironique. Les références au trouble identitaire national sont très justement transposées dans le contraste entre la guide néo-québécoise et la pitoune "de souche". Il aurait par contre été préférable d'en rester là. On rit un peu jaune devant la prise de bec qui survient entre les deux femmes vers la fin du spectacle, où sont exposés sans grande subtilité les pires clichés, de la Québécoise qui se gargarise de bière commerciale à celle qui cuisine la meilleure tourtière. En somme, un moment de théâtre sympathique, qui fait sourire plus qu'il ne fait réfléchir.

RÉSEAUX SOCIAUX – Septembre 2010 – atuvu.ca

Par Yves Perreault

« Démarche par cette jeune troupe de théâtre des plus originales. Beaucoup, beaucoup beaucoup d'auto-dérision sur la question identitaire des québécois. A savourer assurément les deux pieds meublés de pantoufles phentex allongés sur un pouf en mangeant du pâté chinois accompagné d'une grosse mol tablette. Saviez-vous que la poule aux oeufs d'or était bleue et se prenait pour une tourte? Moi pas. Chapeau aux trois comédiennes! »

RÉSEAUX SOCIAUX – Septembre 2010 – Facebook

Par Marie-Andrée de Courval

« Super drôle! Allez voir ça! Vous en aurez pour votre argent! »

CRITIQUE – juin 2008 – Blogue du VOIR

Par Martin Dufresne

« "Le musée des vieux animaux québécois", présenté au Festival Fringe, à Montréal étonne par l'interaction raffinée des comédiennes, le surréalisme des accessoires et, surtout, l'immense empathie qu'elles ont su apporter au sujet tabou des hauts et des bas de l'identité québécoise, notamment en regard des "étrangers".

Dans son musée de poche qui se transforme en cirque pour fêter la survivance miraculeuse de "la dernière tourrte du QuÉbec!!!", Madame Stein, ses deux comparses et un volatile qui vous ira au cœur renouvellent mine de rien le spectacle d'humour.

Plus fort que la Commission Bouchard-Taylor! Avec beaucoup moins de moyens, Muriel de Zangroniz, Dominique Marier et Marie-Hélène Côté font beaucoup rire et réfléchir à la xénophobie et au doute de soi leur auditoire de poche à travers un panorama burlesque des légendes, recettes et gens du pays (y compris une véritable "pitoune"). Les comédiennes ont trouvé cette fois-ci le secret d'une alchimie collective qui fait de ce Musée des vieux animaux québécois leur meilleur spectacle à ce jour, certainement celui où j'ai le plus ri. »

LES ESTHÉTICIENNES DE L'ÂME

SPECTACLE

ARTICLE - 2 août 2007 - Voir.ca

Toxique Trottoir : Faire le bien

Par Karine Gélinas

Toxique Trottoir s'amène au Mondial des amuseurs publics Desjardins de Trois-Rivières avec ses "esthéticiennes de l'âme". Au menu: bobothérapie et massage de l'ego!

Enveloppement au chocolat belge biologique, bain de vapeur à l'eau de source... L'originalité des soins de santé qu'on nous offre aujourd'hui semble ne plus avoir de limites. Avec leur spectacle Les Esthéticiennes de l'âme, les trois comédiennes de rue de Toxique Trottoir poussent encore plus loin cette folie.

Marie-Hélène Côté, la grande manitou de la compagnie montréalaise, le confirme d'entrée de jeu: les "esthéticiennes", toutes de bleu vêtues, sont des personnages assez farfelus. "Ces femmes peuvent traiter toutes les âmes. Elles y vont selon les besoins du "client"; elles prescrivent un traitement et le font en direct. Ça va de la bobothérapie, qui permet de pulvériser un bobo bien incrusté dans l'âme d'une manière instantanée et définitive grâce à des pierres et à un magnifique gong, jusqu'au massage de l'ego", illustre-t-elle. D'ailleurs, cette dernière technique consiste à redonner au "moi" sa juste place. S'il est trop grand, on le rapetisse, s'il est trop petit, on le gonfle. "C'est un brin ésotérique et un petit clin d'oeil aux différentes alternatives aux médecines traditionnelles."

Le trio, à travers ses diverses élucubrations, ne poursuit qu'un seul objectif: faire le beau bien. Curieusement, l'effet de ces méthodes est quasi instantané. "On prend un petit moment pour s'occuper de quelqu'un en particulier, et on ne le tourne pas en ridicule... Ça fait toujours du bien de se faire flatter dans le dos et de se faire dire qu'on est beau. Mais je ne pense pas qu'on va guérir personne", rit-elle. "On n'est pas des magiciennes quand même. Ça reste du théâtre!" Mais pourquoi avoir imaginé de tels personnages? "Ça fait longtemps qu'ils nous trottaient dans la tête, depuis le début de la création de la compagnie en fait. On trouvait ça intéressant de juxtaposer le côté intime et le public, qui devient comme une espèce de voyeur dans ce trip-là!"

CRITIQUE – 10 juin 2007 - Samedi et rien d'autre, Radio-Canada

Par Francine Grimaldi

« Les esthéticiennes de l'âme, c'est trop drôle! C'est dynamisant, c'est un spectacle de rue qui fait du bien! »

CRITIQUE - 14 juin 2007- Voir Montréal

Par Daphné Angiolini

« Avec les Esthéticiennes de l'âme, la compagnie de théâtre de rue Toxique Trottoir fait vivre une expérience ésotérique pas banale.

LA GROSSE

SPECTACLE

CRITIQUE - décembre 2006 - Les cahiers de théâtre JEU

Fringe Montréal, Festival de l'expression libre

Par Jessica Ravacley

« Le Fringe de Montréal est un festival qui célèbre l'expression artistique de la manière la plus démocratique qui soit; sa sélection officielle relève d'une véritable loterie, compte tenu de l'absence de tout comité de sélection et du tirage au sort des productions ultimement présentées. Ce festival bilingue des arts de la scène est ouvert à tous, n'importe qui peut y présenter n'importe quoi. Au Fringe, on peut s'attendre à tout, de la véritable révélation à la



manifestation d'amateurisme la plus flagrante, de l'absurde flamboyant au réalisme désarçonnant. Les spectacles oscillent entre le sublime et le grotesque, entre l'imprévisible et l'incompréhensible.

Le festivalier du Fringe n'a qu'à se promener rue St-Laurent, à zigzaguer entre les fêtards de la Coupe du Monde et à faire sa sélection parmi les 97 spectacles de la programmation. Beaucoup plus connu du public anglophone, le Fringe gagne ses lettres de noblesse cette année avec un volet théâtral francophone significatif, garni d'une programmation diversifiée et éclatée.

Manifestement, l'obsession du corps parfait demeure une prémisse récurrente de plusieurs productions présentées lors de la 17^e édition du Fringe, qui s'est déroulée du 7 au 17 juin 2006. Le bourrelet et le gras trans sont mis sous haute observation. La compagnie Toxique Trottoir avec son spectacle de rue théâtral et musical intitulé *La Grosse* explore les déboires d'une femme obsédée par son poids. Ladite incite ses participantes à entreprendre une diète stricte aux pois. Au douzième jour, l'insensée doctoresse Klaus Barbie et son aussi rondelette que clownesque assistante ont du mal à éviter que la Grosse ne succombe à la tentation de déroger à son régime. La course aux cote d'écoute n'affecte plus seulement Guy A. Lepage, mais aussi la Grosse qui voit sa télé-réalité se transformer en cauchemar lorsqu'elle engloutit pizza, frites et autre tricheries permises sur la *Main* après trois heures du matin...

Le spectacle aurait pu patauger dans le lieu commun du régime aux petits pois, mais au contraire, le joyeux trio de Toxique Trottoir plonge le spectateur dans un délire absurde et délicieusement concocté. La Grosse se trouve séduisante grâce au discours charmeur d'un virtuel maître du jeu qui s'adresse à elle par la musique ensorcelante du collectif *les Conques Claquent*; vous poursuivrez le trio de DJ dans la ville aussi aveuglément que le joueur de flûte dans le conte pour enfants, tant leur musique est captivante. Ils construisent vraiment une ambiance électronique qui donne du relief à *La Grosse*.

Toxique Trottoir a la piqûre pour le théâtre de rue. Les festivaliers invétérés se rappelleront leur marquant spectacle ambulant *Les Botero*, qu'elles avaient présenté au Festival Juste pour rire et au Festival d'été de Québec en 2004, spectacle qu'elles ont repris au Festival de théâtre de rue de Shawinigan en 2006. *La Grosse* était présenté dans la cour arrière du sculpteur Armand Vaillancourt; agglutinés contre la cõture, les passants observaient avec curiosité cette expérience théâtrale et musicale singulière. »

LA FAMILLE BOTERO

SPECTACLE

CRITIQUE - 19 juillet 2004 - **La Presse**

Ils sont beaux, les Botero!

Par Sonia Sarfati



Elles sont quatre comme... les trois mousquetaires, les fondatrices de Toxique Trottoir : Marie-Hélène Côté, Julie Lallier, Dominique Marier et Muriel de Zangroniz, qui se sont rencontrées à l'UQAM où elle étudiaient pour devenir comédiennes. Le fruit de leur premier travail en commun : *Les Botero*, un adorable spectacle ambulant qu'elles présentent chaque soir sur l'emplacement extérieur du Festival Juste pour rire.

« Nous avons proposé cinq concepts à André N. Perrusse, directeur artistique des Arts de la rue. L'un d'entre eux, raconte Mme Côté, portait sur l'obésité dans les familles américaines. Mais à cause de la manière dont le projet était formulé, André a fait le lien entre notre sujet et les

toiles de Fernando Botero. » Ses complices et elle aussi, finalement. Et elles sont passées des chairs molles et flasques à celles fermes et dodues, des personnages que l'on trouve dans les toiles du peintre colombien qui privilégie les volumes et les chairs quand elle ne sont pas tristes.

C'est ainsi que sont nés *Les Boteros*, famille composée d'un père et d'une mère qui font bien deux mètres de hauteur tandis que leur fille et leur fils atteignent la taille d'un adulte moyen. Ils déambulent dans les rues du Quartier latin, lentement, rondement. Colorés de bonheur. Mais pas sans tiraillements – après tout une famille est une famille. Mais les suivre est comme une étincelle de soleil, peu importe le temps. Ce qui ne signifie par que le (terrible ?) quatuor donnera toujours dans le douillet : le « trottoir », elles aiment et continueront à créer pour lui : mais il y a également du « toxique » dans le nom de leur compagnie. Ce n'est pas un accident de parcours.

TOXIQUE TROTTOIR : ENTREVUES, DOSSIERS ET PUBLICATIONS

ENTREVUE – 16 juillet 2019 – Huffington Post Québec

Artiste clown à 48 ans, une vie libre et proche des gens

Par Céline Gobert



Clown depuis 10 ans, Dominique Marier va à la rencontre des gens dans la rue. Et surprise: avec ses messages simples et son humour naïf, le clown a une vocation sociale bien plus grande qu'on pourrait le penser....

Aller rencontrer les gens dans la rue, prendre d'assaut des places publiques de façon impromptue, c'est une particularité du clown.

Dominique Marier a 48 ans. D'âge « physique », s'amuse-t-elle, « mais d'âge mental c'est autre chose. » Cela fait 10 ans que cette comédienne aux 32 ans de carrière incarne une figure d'ordinaire associée à l'enfance: celle du clown, un être « naïf et en constante découverte ».

En 2004, après des études en théâtre et quelque temps passé sur des scènes dites classiques, elle a même co-fondé la compagnie Toxique Trottoir qui se spécialise en performances de rue, aux côtés de Marie-Hélène Côté et Muriel de Zangroniz.

Même si elle n'arbore pas le traditionnel nez rouge du personnage, Dominique se plaît à incarner deux archétypes du clown: le clown blanc (le boss, l'autoritaire) ainsi que le « smart red », le gaffeur. À noter qu'il existe également le clown rouge (le bêta, le stupide).

« Le clown agit toujours comme si c'est la première fois que quelque chose lui arrive, peu importe le nombre de fois où les comédiens ont joué la représentation. Il va beaucoup donner au public, aux partenaires. Et souvent, il demeure longtemps dans un état d'ouverture », explique l'artiste.



Elle a co-fondé la compagnie Toxique Trottoir aux côtés de Marie-Hélène Côté et Muriel de Zangroniz.

Des messages simples

Aller rencontrer les gens dans la rue, prendre l'assaut de places publiques, de façon impromptue, c'est l'autre particularité du clown. Avec Aquaphonie, un nouveau spectacle qui fait actuellement le tour du Québec, Dominique va chercher les gens sur les trottoirs, dans les parcs, sur les quais.

« On aborde avec eux des sujets engagés, sociaux - les femmes, le rapport à l'amour, le racisme - sous couvert de l'humour, sans jamais être moralisateurs. Le clown permet ainsi de passer des messages forts mais simples, et pas seulement réservés aux enfants ».

- Dominique Marier

Dans Aquaphonie, par exemple, les clowns cherchent de l'eau mais les choses dégènèrent vite. L'eau est gaspillée par les clowns, et le message pro-environnemental qui s'en dégage souligne en filigrane l'importance de l'eau.

Plus proche des gens

Dans la performance de rue, la grande différence c'est qu'il n'y a pas de quatrième mur, cette convention théâtrale qui veut que les comédiens fassent fi du public, alors simple observateur.

« On vit une vraie proximité avec le public. C'est plus interactif, plus participatif. Il n'y a pas de bulle dorée qui nous protège, c'est vraiment une autre façon de jouer, qui laisse une grande part à l'improvisation. »

Résultat? En plus de lui permettre d'aller chercher un public moins habitué au théâtre ou qui ne peut pas se permettre de se payer le coût élevé d'un billet, cette approche de proximité interpelle davantage les gens.

« L'art de la rue est très démocratique. On lance des idées, puis on fait germer une réflexion ou on allume une lumière chez les gens. Souvent, ils viennent nous voir après les performances pour discuter. »

Émotions fortes

Avec l'art, vient également un aspect thérapeutique, ajoute Dominique.

« Pour le public, c'est un moment d'échappement, les gens sortent de leur réalité, ils reçoivent un message, une émotion. Parfois, la lecture qu'ils font de la représentation peut totalement nous échapper, ils peuvent y voir d'autres choses. Mais quelque part, on garde cette responsabilité de laisser des traces et des messages. »



« En tant que comédienne clown, c'est un vrai plaisir de jouer avec cette part d'imprévu qui nous garde en alerte. »

Elle se souvient d'ailleurs d'une anecdote très émouvante qui a marqué sa carrière de clown alors qu'elle donnait un spectacle autour de l'amour de soi et de l'égo au Cap-de-la-Madeleine.

Les clowns s'y amusaient « à faire des massages à l'égo », soit pour remonter l'estime de soi des gens, soit au contraire pour la faire dégonfler.

« Une jeune adolescente de 13 ans et son père, Robert, ont participé. Les clowns, tout autour de Robert, criaient: je t'aime, je t'aime, je t'aime. À un moment donné, le papa s'est retourné vers sa fille et lui a dit je t'aime. À la fin du spectacle, sa fille est venue nous voir et nous a dit que c'était la première fois qu'il lui disait qu'il l'aimait. On a tous eu des frissons, les larmes aux yeux, et on s'est dit: "wow, on peut vraiment provoquer des choses, toucher des gens". »

Rester vrai, rester jeune

Humainement, mais aussi comme comédienne, sa passion lui offre « un bel état de liberté. »

« Je découvre toujours quelque chose, j'aime faire rire les gens, mais c'est pas juste un gag, on travaille aussi avec la sincérité, l'honnêteté du personnage. Cela te garde en état d'éveil trippant. »

- Dominique Marier

Même s'il y a des techniques de jeux propres au clown, notamment dans la gestuelle, le personnage se met le plus souvent dans une position plus passive de réceptivité. Le clown réagit alors à ce qu'il voit, ce qui fait que chaque représentation est différente.

« En tant que comédienne clown, c'est un vrai plaisir de jouer avec ce déséquilibre-là, cette part d'imprévu qui nous garde en alerte. Pour moi, c'est un bonheur de communiquer, de donner, de voir le plaisir dans les yeux des gens. Il n'y a rien de narcissique là-dedans, on ne fait pas ça pour la gloire. On retrouve aussi une fraîcheur dans ce public moins averti, les gens ont un autre esprit critique que ceux plus habitués à la performance théâtrale. »

Et c'est ça, conclut-elle, qui lui permet de rester jeune!

ENTREVUE – 7 juin 2019 – Danscussion & CO, Radio danse, arts, culture, CHOQ FM

Les grandes discussions : en tête à tête avec... Muriel de Zangroniz, co directrice artistique de Toxique Trottoir, présidente du RAR du Québec (Regroupement des arts de rue du Québec)
Par Maud Mazo-Rothenbühler

« [Toxique Trottoir avait envie] de transformation sociale, d'avoir un impact. Le fait de jouer pour tous, c'était vraiment un enjeu réel, c'est beaucoup que qui nous a mobilisé autour du théâtre de rue. Dans la rue, il y a une liberté incroyable et en même temps, c'est un espace quotidien. On dirait que tout ce qui s'injecte, qui est hors du réel, prend une amplitude qui est encore plus magique et majestueuse. Ça fait partie des raisons qui nous ont amenées [au théâtre de rue]. »

ARTICLE – Les arts du cirque – Centre national des arts du cirque (CNAC) et Bibliothèque nationale de France (BnF)

Les femmes clowns
Par Delphine Cézard

[...] « Se demander s'il existe un profil type de femme clown, c'est considérer les genres comme un découpage valide. Leur trouver des spécificités artistiques communes, c'est créditer cette sectorisation. S'il devait exister un profil type de femmes clowns, ce serait un type « social » : celui qui se retrouve confronté aux difficultés issues de la création des caractéristiques de genre. Par exemple, malgré leur avantage numérique dans les pratiques, elles sont moins nombreuses sur le marché du travail et les postes tels que ceux de directeurs, metteurs en scène, ou encore la renommée, sont attribués à des hommes. Les clowns brésiliennes Marias de Graças, se considèrent comme « des femmes qui ont organisé et développé un savoir-faire artistique historiquement marqué par une présence masculine, ce qui a produit une lecture culturelle rendant impossible l'existence de femmes clowns ». De fait, elles sont traversées par des questions relatives aux genres. Elles expliquent être « des femmes qui travaillent au rire et qui ont choisi l'art du/de la clown/e pour exprimer le quotidien de la vie de femme ». De la même façon, le groupe de clowns québécoises Toxique Trottoir affirme que « la standardisation des corps et des modèles, de même que le droit à la différence au sein d'une société qui s'uniformise chaque jour davantage sont des thématiques qui les touchent profondément comme femmes et créatrices ».

Leur style dépend des femmes, des clowns qu'elles incarnent et de la société au sein de laquelle ce processus créatif prend forme. Ainsi que le souligne Alba Sarraute, clowne d'origine espagnole, il s'agit de « juste vivre comme [elle est]. Une femme qui connaît ses forces et qui les utilise pour aller plus loin ». » [...]

ARTICLE - No. 147, 2013.2 - JEU Revue de théâtre

Toxique Trottoir : La rue en partage

Par Muriel de Zangroniz

Toxique Trottoir œuvre à faire rayonner les arts de la rue. Cette pratique engage les artistes, le public-citoyen, les lieux publics et la création artistique dans un processus de rencontres et de dialogues insolites. Dirigé depuis 2004 par trois-créatrices-comédiennes, Muriel de Zangroniz, Dominique Marier et Marie-Hélène Côté, Toxique trottoir investit l'espace public pour y créer des spectacles et des interventions festives qui rassemblent les citoyens au cœur d'aventures collectives. La proximité de la rencontre avec le public est au centre de ce travail. Une rencontre qui, entre poésie et burlesque, performance et improvisation, transforme notre rapport au quotidien et à la représentation.

Depuis sa création, l'organisme sillonne d'innombrables trottoirs dont ceux de prestigieux événements et institutions, comme les Olympiades culturelles de Vancouver, Fin novembre de l'ATSA, Scène Québec du Centre national des Arts à Ottawa, le Musée des Beaux-Arts de Québec, le festival Juste pour rire, le Musée de la civilisation de Québec, les fêtes du 475^e de Gaspé, le Burlington Waterfront Festival, etc. Toxique Trottoir a donné plus de 750 représentations à ce jour.

DANS LA RUE, le spectateur n'est pas sage et s'il s'ennuie, il s'en va. Non captif, non passif, il est libre. Il peut se déplacer dans l'espace, choisir son point de vue et décider en toute liberté de ses actes ou de ses gestes. Il arrive régulièrement qu'il intervienne dans le spectacle, de façon plus ou moins consciente. Peu importe alors dans le type de contact qu'il entretient avec le personnage, il s'inclut dans la représentation.

AU FIL DES ANNÉES et des spectacles, nous avons expérimenté plusieurs types de rencontre. Il y a le spectateur amoureux, qui suit, qui escorte, qui touche, fasciné par le personnage et la représentation. Il y a celui qui se raconte, souvent en grande solitude, profitant de cette présence pour se confier. La proximité du personnage contribue à créer une ouverture chez les gens, qui leur donne envie de partager, d'entrer en relation intime, même brièvement. Parfois exhibitionniste, le spectateur cherche à attirer notre attention. Il peut même aller jusqu'à interrompre la représentation pour une prise de photo, parce que ça lui plaît, qu'il veut un souvenir, qu'il veut marquer son passage, sa présence.

LE SPECTATEUR parle aussi, nomme, invective, lance une blague, souvent l'action : il se donne en spectacle. Ses actions et ses réactions vont influencer la représentation et sa trame. Quand il devient actif, c'est aussi l'acteur qui s'active : forcément celui-ci ne peut pas ignorer qu'on lui parle, alors il tente de rebondir, de réagir, pour établir un dialogue... ou pour se débarrasser de « l'intrus ».

L'ACTEUR peut aussi interpeller le spectateur et lui demander de faire des choses, de dire des choses : celui-ci est gentiment appelé « le cobaye ».

Nous avons d'ailleurs collaboré avec des cobayes généreux dans différents spectacles et sous des formes intéressantes. Avec *Tête de clone*, la création se faisait à partir du public que nous voulions inclure totalement dans la représentation. Mais nous nous sommes rendu compte que tous ne sont pas des spect-acteurs ou n'ont pas envie d'en être. Il s'agit de bien choisir son cobaye, car on peut « se planter » et là, c'est la représentation qui plante!

Le spectateur parfois se fait piéger, victime d'un spectacle dans le spectacle. Dans notre compagnie, nous nous servons souvent d'un agent provocateur : le faux spectateur qui intervient dans la représentation. Alors le vrai spectateur va en général prendre parti, dénoncer, fustiger, engueuler l'acteur invisible.

À travers nos différentes activités de médiation culturelle, nous avons souvent travaillé avec des spectateurs qui quittent leur position pour participer au spectacle... Il se tisse alors un vrai sentiment d'appartenance au projet. Par

exemple, quand nous prenons les citoyens d'un quartier en photos pour les exposer après de façon insolite sur le mobilier urbain pendant le Festival international des arts de la rue « La rue Kitétonne. »

L'acteur et le public du théâtre de rue sont complices et partenaires. On se voit dans les yeux, on s'entend respirer, dans un espace où nous n'avons par la protection du quatrième mur ou celle du noir. Le spectacle est ancré dans la vie et s'inscrit dans l'espace du quotidien : le gamin qui cherche sa mère, la vieille qui traverse le cercle, el jeu qui lâche une bêtise en font partie.

Dans le théâtre de rue, on ne peut pas faire comme si le réel n'existait pas, on doit jouer avec lui, l'interpeller de façon différente, lui donner d'autres sens. C'est aussi une action du spectateur que de se couper du quotidien, de réinventer dans ses yeux sa ville, sa rue, ses espaces. C'est sûrement à l'origine de la légèreté, de la fébrilité, liées au fait de participer à titre de spectateur. Les notions de rassemblement, de mise à l'écoute collective, de vivre ensemble une expérience, rendent aussi actif le spectateur. Il n'est pas un réceptacle, un vase clos, il est lui-même partie intégrante de la communion théâtrale. Il est inhérent à la création.

LIVRE - 2011

Encyclopedia of Social Movement Media

Par John D. H. Downing

[...] "Since 1998, they turned a major square in downtown Montréal into a refugee camp for the homeless – *L'État d'urgence* (State of Emergency). The week-long event was both a performance in itself and hosted numerous other artist and street theater troupes including: *Mise au jeu* (Put in play), a theater – and circus-based performance group in the service of human rights; *Toxique Trottoir* (Toxic Sidewalk), who create public interventions addressing social and environmental issues; and *Les Vidanges en cavale* (Waterpipes on the run), who work collectively with youth to create theater for social charge." [...]

TOXIQUE TROTTOIR ET LE REGROUPEMENT DES ARTS DE LA RUE DU QUÉBEC (RAR DU QUÉBEC)

ARTICLE - 26 août 2010 - Voir Montréal

Engagées pour le théâtre de rue

Par Philippe Couture

Au Québec, le théâtre de rue est encore une discipline marginale, qui n'a jamais obtenu la reconnaissance et les fonds publics nécessaires à son maintien et à son épanouissement. "Pourtant, souligne Muriel de Zangroniz, les arts de la rue vivent un incroyable renouveau depuis dix ans. C'est incroyable de voir autant de compagnies artistiques fonctionner comme des entreprises privées, sans soutien public, mais je ne vous dis pas les difficultés et le nombre d'heures de bénévolat que cela suppose." Voilà entre autres pourquoi les filles de Toxique Trottoir ont confondé l'an dernier le Regroupement des arts de rue du Québec, constitué aujourd'hui d'une cinquantaine de membres. Consolidation, partage, sensibilisation, participation à des formations et des groupes de discussion font partie des objectifs du Regroupement, qui est également parvenu à soutirer un entretien avec la ministre de la Culture cette année. Un dossier à suivre.